

comme l'avocat vainqueur donnait, à la demande de son client, le tarif des frais, celui-ci lance un clignement d'yeux significatif à M. Fabre, l'assurant qu'aussitôt le mouton vendu, les honoraires seront acquittés.

Vous voyez d'ici la figure de l'avocat n'est-ce pas ?

Le propriétaire des moutons avait perdu sa bête et son procès, tandis que le voleur avait gagné l'un et l'autre.

Cette méprise de Dame Thémis jeta M. Fabre dans le journalisme, et, en 1861, après quelques articles parus antérieurement dans le *Pays*, il remplaçait M. Royal à la rédaction de l'*Ordre*.

Ayant gagné là ses éperons de chevalier, en publiant chaque semaine des articles étincelants de verve railleuse et d'*humour*, le *Canadien* l'appela à Québec comme rédacteur en chef.

Ici encore il sut instruire et plaire, et les lecteurs relisent aujourd'hui avec plaisir ces chroniques spirituelles où l'auteur esquise d'une main légère des scènes de mœurs canadiennes d'un naturel exquis et d'un coloris franchement local.

Nous n'avons point à nous occuper ici de la politique, à prendre parti dans ce conflit d'intérêts et de rivalités incessantes; notre rôle se borne à dégager l'homme de lettres du journaliste, à apprécier un talent, et si le sujet facilite notre tâche, elle n'en sera, croyons-nous, que plus agréable à tous.

Chose aussi surprenante que bizarre, sans avoir jamais édité un volume compacte, figuré en robe couleur lilas ou saumon dans la vitrine d'un libraire, l'Hon. M. Fabre jouit d'une réputation d'homme de lettres justement méritée. Beaucoup publient assez de livres pour garnir les rayons d'une bibliothèque, et ne sont connus que de leur imprimeur; quelques-uns, et M. Fabre compte parmi ces favoris, n'ont qu'à laisser s'envoler quelques pages charmantes pour séduire la renommée et devenir les enfants gâtés du public.

La réputation de l'hon. sénateur ne résulte ni d'un caprice de la mode ni d'un engouement passager; solide et durable, elle a résisté au temps et défié la critique. Une preuve irrécusable de son talent, de l'influence qu'il exerce, du prestige dont il jouit, c'est que M. Fabre a su se faire pardonner à Québec sa qualité de Montréalais. Comment cela? A force d'esprit. Les Québécois, qui sont loin d'être des sots, devinant sous la plume alerte, vive et mordante du rédacteur du *Canadien*, un talent sérieux, l'adoptèrent comme un des leurs.

Un jour, qu'à propos de ces préjugés de localités, de lieux de naissance, nous lui parlions de la bonne fortune qu'il avait eue de terrasser ces montres: «j'ai cru longtemps que je n'y arriverais jamais, nous dit-il.» «En France, on me reprochait d'être Canadien, au Canada d'être un Parisien, à Montréal d'habiter Québec, et ici d'être né à Montréal. On avait trouvé moyen de me poser comme un étranger dans mon propre pays!»

Une année avant de divorcer d'avec le *Canadien*, M. Fabre épousait Mlle. Flora Stein, jeune femme dont la grâce charmante et les qualités aimables transformèrent de temps à autre le salon de l'homme de lettres en un petit hôtel de Rambouillet.

Puisque nous parlons famille, nous dirons que l'Hon. Sénateur est le frère de Monseigneur de Gratianopolis.

En 1867, désireux sans doute de témoigner sa reconnaissance à sa famille d'adoption, il choisit Québec pour établir l'*Événement*, au lieu de Montréal où se trouvaient cependant sa famille, ses relations et de nombreux amis.

Aussi quel succès au début, et comme aujourd'hui encore on l'aime et on le prie

le journal du sénateur! Qu'il éclate un scandale ou coure quelque rumeur, qu'un corps public commette une maladresse ou un personnage une sottise, chacun de répéter en se frottant les mains: Nous verrons ce que Fabre dira ce soir! Et le journal paru, l'article dévoré, on le relit en dégustant chaque alinéa, comme un gourmet sirote un verre de liqueur, souriant à chaque trait, clignant de l'œil à chaque sous-entendu. A Québec, l'arrivée de l'*Événement*, à la maison est un moment délicieux; tout abonné le goûte avec la même appétence qu'il met à boire la tasse de thé de son souper.

Aux jours d'heureuses aubaines pour la presse, dans la rue St. Jean, sur la Plate-forme, à St. Roch, on s'aborde en se demandant: Avez-vous lu l'article de l'*Événement*? Oui. Parfait! Délicieux! Ah! ce Fabre, s'écrie-t-on, quel esprit! puis chacun de rire et de répéter le mot de la fin.

Cela dure ainsi depuis huit ans, et se renouvellé plusieurs fois par semaine, sans que jamais la verve s'égaré ou faiblisse.

Quel fonds de philosophie et quel tempérament intellectuel décèle un tel exercice. Charmant esprit, disent les uns; oui, mais frivole, léger, répondent les autres. Comme si l'esprit véritable et de bon aloi était autre chose que la fleur exquise de l'intelligence. Comme si l'imagination, le sentiment, la mémoire, le jugement, n'étaient pas précisément les termes de cette équation, dont l'esprit se trouve l'inconnu.

Un style diftus, formé d'expressions prétentieuses, de périodes empâtées et ronflantes, au milieu desquelles s'enchassent comme du stras entre des lamelles de cuivre doré, des lieux communs accessibles à tous, voilà ce qu'on appelle communément un écrit sérieux. Aussi combien d'ouvrages de ce calibre et quel petit nombre d'ouvrages d'esprit.

L'esprit accompli dans le domaine de l'intelligence ce que l'étincelle électrique fait dans la nature. Un million d'hommes ne pourraient ébranler un roc, il suffit de l'éclair d'une batterie pour le jeter en miette dans l'espace.

Démasquer en une phrase une fourberie, percer d'un trait une conjuration, faire éclater sous une piqure le ballon gonflé de sottises, frapper d'un mot, comme le balancier une médaille, une idée nouvelle, résumer en un aliéna une situation, un caractère; faire fumer sous la marque la peau d'un lâche ou d'un coquin: telles sont les propriétés merveilleuses de l'esprit, et telle est aussi l'éminente faculté que l'hon. sénateur possède au plus haut degré.

Où sont ses œuvres, demanderont quelques envieux, les impuissants, et quelques jaloux? Nulle part et partout, leur répondrons-nous; ici et là, dans ses conférences, ses discours, ses chroniques, dans ces articles de journal, que quinze ans de rédaction ont répandu à tous les vents de la publicité et que sa plume élégante a taillés comme les facettes étincelantes et polies d'un pur crystal. Son œuvre se mesure au crédit de son journal que soutient seul la magique puissance de son esprit ingénieux et fécond.

On vous a reproché votre rire, ô grave sénateur; laissez dire les mécontents, les hypocondriaques et les méchants. Les plaintes et les larmes, nous les partageons avec les animaux, le rire seul, ainsi que l'a dit un penseur, est «le proupe de l'homme.»

Laissez à d'autres, avec le fouet de Némésis vengeresse, les verges de Juvénal, l'allure agressive du pamphlet; que votre indignation vertueuse, tempérée par la bonté de votre âme, revête toujours pour prévenir ou châtier cette forme courtoise, aimable, ironique et badine, mais au fond indulgente et polie, que la connaissance de la nature humaine et de ses fai-

bles, commande à tout esprit juste et à tout cœur généreux!

Nous sommes persuadé que votre physiologie expressive vous a déjà gagné la sympathie des graves sénateurs, vos collègues, que tous, vous ayant lu, brûlent de vous entendre, et qu'en écoutant votre première cause, s'il leur échappe un sourire, ce sera l'aveu de leur défaite, par conséquent le signe de votre victoire.

Donc le triomphe de l'esprit.

A. ACHINTRE.

ECHOS DE PARTOUT

Une école japonaise s'installe en ce moment à Paris. Elle recevra une trentaine de jeunes japonais envoyés par leur gouvernement, et son organisation est confiée à un Français, M. Debruyère, qui a longtemps séjourné au Japon.

Une bible dont la valeur est de 5,000 livres sterling, soit 125,000 francs, a été offerte à la jeune duchesse d'Edimbourg, à l'occasion de la naissance de son premier enfant. Ce livre est une magnifique collection de dessins, de miniatures, d'aquarelles, d'ornements dus aux plus célèbres artistes de l'Angleterre. C'est un comité de jeunes dames anglaises appartenant à la noblesse, à la banque, au grand commerce, qui a dirigé ce travail et en a fait les fonds.

Les travaux entrepris au pied du mont Vésuve pour remettre Herculaneum à jour, sont poursuivis avec une certaine activité.

A Pompéi, où les fouilles n'ont pour ainsi dire plus cessé depuis le commencement de ce siècle, on a découvert une belle mosaïque représentant Orphée charmant par ses chants les animaux sauvages sortis des forêts pour venir se coucher à ses pieds.

Sur l'initiative de la Commission de surveillance de l'exposition permanente des colonies à Paris, on a soumis à la pression une certaine quantité de noix d'un arbre particulier à Guyane, le *Carapa*, qui, malgré leur état de vieillesse et de sécheresse, ont rendu 35 pour 100 d'une huile aromatique très-fine. Ces huiles peuvent trouver un emploi avantageux dans la fabrication des savons et dans celles des compositions lubrifiantes pour les organes des appareils mécaniques.

Tandis que les établissements d'instruction publique, en France, sont dans une position pécuniaire souvent des plus tristes, les universités anglaises comptent parmi les propriétaires les plus opulents de la Grande-Bretagne. Les universités de Cambridge et d'Oxford possèdent à elles deux plus de 125,000 hectares de terrain et un revenu d'environ 20 millions de francs. On comprend la puissance au point de vue scientifique d'établissements aussi richement dotés.

Non loin de Cork, en Irlande, est situé le château de Blarney, dans lequel on conserve une pierre qui communique à ceux qui l'effleurent de leurs lèvres le talent de mentir avec adresse et aplomb. En 1840, les Irlandais prétendaient que le gouvernement anglais s'était emparé de cette pierre, que l'on conservait dans le salon du conseil de Saint-James. Là, les ministres, chaque fois qu'ils devaient répondre à O'Connell, venaient chacun à leur tour la baiser dévotement. Les Anglais n'étaient pas en reste avec les Irlandais. Leurs caricaturistes représentaient le grand O'Connell, le célèbre agitateur, tenant la pierre embrassée chaque fois qu'il devait monter à la tribune pour exposer les griefs de l'Irlande.

Les pompiers écossais, comme tous les pompiers de la terre, préfèrent à l'eau qui éteint le feu, le gin qui éteint la soif. Tout récemment, une compagnie de pompiers des environs de Leith, requise pour prêter secours dans un incendie, arriva dans un tel état que ni les conducteurs, ni les servants de la pompe ne virent un puits ouvert pour fournir l'eau aux appareils, les chevaux d'abord, puis la pompe à vapeur et quelques hommes tombèrent dans le gouffre, et pendant qu'on s'occupait de les retirer, l'incendie achevait tranquillement son œuvre de destruction. Se basant sur le fait que le service des pompiers est purement volontaire, le tribunal n'a prononcé aucune peine contre ces singuliers sauveteurs, pour le fait du manque de secours, mais comme étant ivres, ils avaient encombré la voie publique, chaque homme de la brigade a dû payer cinq shellings d'amende, soit 6 fr. 25.

L'administration coloniale française s'occupe de répandre en Cochinchine la culture du *jute*, dont les filaments trouveront aujourd'hui beaucoup d'emplois dans certaines industries textiles.

A la Réunion, c'est la *vanille* dont on encourage la culture, et le *ramie* que l'on préconise pour l'assolement des terres. Le ramie fournit une fibre textile des meilleures pour les tissus et surtout le papier. Cette même plante est également soumise à des essais de culture à la Martinique et au Sénégal. En Cochinchine, on s'occupe de l'utilisation des écorces des *palétuviers*, pour la teinture et le tannage des peaux, le *tabac*, le *caféier*, le *cacaoyer*, le *canellier*, sont déjà cultivés sur plusieurs milliers d'hectares, et ils commencent à donner des produits sérieux.

FEU MGR. HORAN

Sa Grandeur Mgr. Horan, Evêque de Kingston, naquit à Québec le 23 octobre 1817, et reçut son éducation au Séminaire de cette ville, dont il fut le secrétaire pendant plusieurs années. Mgr. Horan devint ensuite principal de l'Ecole Normale, et fut consacré évêque de Kingston dans l'église St. Patrice, à Québec, par le défunt archevêque Baillargeon, le premier mai 1858. La Cour de Rome lui avait décerné des titres de noblesse, et il était assistant-prélat au trône pontifical.

Les funérailles de feu Mgr. Horan ont eu lieu le 19 février, et la cérémonie religieuse a été des plus imposantes. On remarquait parmi les personnages présents: Leurs Grâces l'archevêque Lynch et l'archevêque Taschereau; Nos Seigneurs les évêques Walsh, de London; Wadharn, Ogdensburg; Fabre, Montréal; Jamot, Saropta; et McQuaid, Rochester, N.-Y. Les vicaires généraux Hamel, de Québec; Henan, de Hamilton; Farelly, de Belleville; Hay, de St. Andrew; et McKay, d'Ogdensburg.

Le clergé était nombreux, venant de toutes les parties du diocèse, des Etats-Unis, des Provinces de Québec et d'Ontario.

La cathédrale Ste. Marie était toute tendue de noir.

Monseigneur Lynch officia, assisté des vicaires-généraux Parelly, Heenan et de M. le chanoine Dufresne, comme diacres de cérémonie, et les Révds. MM. John O'Brien et John Swift, comme sous-diacres.

Le sermon de circonstance fut prononcé par l'évêque de London.

Le corps fut déposé dans la voûte de la cathédrale.

La partie musicale était conduite par le professeur DesRochers.

VARIÉTÉS

On demande quatre choses à une femme: que la vertu habite dans son cœur, que la modestie brille sur son front, que la douceur découle sur ses lèvres et que le travail occupe ses mains.

UNE PIERRE DE TOUCHE.—Les amis de Fox s'étonnaient souvent de le voir prendre grand souci pour savoir ce que pensait de telle ou telle mesure politique un personnage dont l'intelligence n'avait rien d'élevé, dont les opinions étaient même entachées de vulgarité. Mais on apprit plus tard que l'illustre ministre trouvait dans le lord en question une pierre de touche excellente. «Cet esprit dont on fait si peu de cas, dit-il, est profondément pénétré des passions et des préjugés les plus répandus en Angleterre, en telle sorte que lorsque je sais ce que pense le lord, je connais l'opinion du plus grand nombre des citoyens de ce pays.»

Lorsque tu traverses une rue après la pluie, tu marches avec précaution sur la pointe du pied, en cherchant les pierres blanches; mais si, par imprudence, tu fais un faux pas qui souille de boue ta chaussure, alors tu te décourages et tu ne prends plus soin de te garantir des taches.—Jeune homme, préserve bien ton âme de la première éclaboussure.

Chacun a devant les yeux un but qu'il poursuit jusqu'à la mort; mais pour plusieurs ce but est une plume qu'ils soufflent devant eux dans l'air.

Si vous heurtez un tonneau vide, il roule ça et là et résonne; mais s'il est plein, il reste immobile et silencieux. L'homme ignorant est ce tonneau vide.